

NÉCROLOGIE



Fr. Joachim (Benoît) Lacroix, o.p.

(1915 - 2016)

Le parcours de vie du Père Benoît Lacroix est hors norme. Non pas seulement par le nombre d'années où il a été actif, mais par la diversité des champs où il s'est engagé avec passion et fécondité. Et ce n'est sans doute pas sans raison que des amis et des proches ont commencé à regrouper-plus tôt que tard-des éléments de sa future nécrologie! À l'occasion de ses 75 ans, en novembre 1990, on lui avait demandé de présenter, en faisant un retour sur sa vie, ses observations, convictions et réflexions à des gens d'affaires dans le cadre d'un grand rassemblement organisé par les responsables des «Déjeuners de la prière». Ce rassemblement (600 personnes) s'est tenu à l'Hôtel Reine Élisabeth, à Montréal. Puis, sous la direction de Madame Giselle Huot, paraissait en 1995 le livre portant le titre suivant: *Dits et gestes de Benoît Lacroix. Prophète de l'amour et de l'esprit*¹. Mais, avec les années, des amis ont poussé davantage leur curiosité et leur audace. En particulier Simone Saumur-Lambert et Pierrot Lambert. Leur approche s'est faite plus intime que les précédentes. Ces derniers, grâce à des entrevues étalées sur plusieurs années (entre 2008 et 2015), ont fait paraître trois volumes² où le Père Lacroix y exprime autant ses points de vue sur la société québécoise et sa culture que ses convictions personnelles, ses réflexions à caractère spirituel et ses espoirs pour les générations montantes.

À la lumière de ce que le Père Lacroix a pu dire sur lui-même, il nous a semblé peu opportun de vouloir résumer les diverses informations disponibles. Nous avons plutôt préféré, pour cette notice nécrologique, nous en tenir, dans un premier temps, à un rappel rapide des moments et épisodes significatifs de sa vie. Dans un deuxième temps, nous avons voulu rendre disponibles les témoignages donnés à l'occasion de la veillée de prière du 9 mars 2016 et ceux entendus le lendemain pendant la célébration de ses funérailles. Nous en profitons d'ailleurs pour remercier les personnes qui ont accepté de nous remettre le texte de leur intervention. Ces témoignages, la plupart chargés de l'émotion du moment, ont une couleur particulière, unique. C'est pour cette raison que nous sommes heureux de les présenter comme «derniers mots» sur le parcours de vie du Père Lacroix.

¹Oeuvre monumentale de 785 pages parue aux Éditions du Noroît, oeuvre où se retrouvaient des informations sur les diverses étapes de sa vie, des témoignages de personnes qui l'avaient fréquenté ou qui avaient travaillé avec lui, et ce, tant dans le champ de l'histoire que dans celui de la théologie, de la littérature, des arts et des médias.

²Voici les titres des publications: *La mer récompense le fleuve. Parcours de Benoît Lacroix*, Fides, 2009, 320 p.; *Que viennent les étoiles. Regards et attentes...avec Benoît Lacroix*, Fides, 2012, 290 p.; *Rumeurs à l'aube*, Fides, 2015, 288 p.

1.- MOMENTS ET ÉPISODES SIGNIFICATIFS DE SA VIE

- 1915,8 sept. Naissance à Saint-Michel-de-Bellechasse, fils de Caius Lacroix et de Rose-Anna Blais
- 1915,9 sept. Baptême à la Paroisse Saint-Michel-de-Bellechasse, Diocèse de Québec
- 1927-1936 Études secondaires et collégiales au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière
- 1936,3 août Entrée chez les dominicains (prise d'habit) et début du noviciat
- 1937,4 août Profession simple. À la suite de la profession, engagement dans des études philosophiques et théologiques au *Studium* (centre d'études) des dominicains à Ottawa
- 1940, 4 août Profession solennelle, à Ottawa
- 1941, 5 juil. Ordination sacerdotale dans l'église Saint-Jean-Baptiste, à Ottawa
- 1941-1946 Études au *Pontifical Institute of Mediaeval Studies*(University of Toronto)
- 1945 Chargé de cours d'historiographie, de paléographie et d'histoire de la philosophie médiévale (Faculté de Philosophie, Université de Montréal)
- 1951 Obtention d'un doctorat ès Sciences médiévales du *Pontifical Institute of Mediaeval Studies* (University of Toronto)
- 1952-1953 Recherches sur les sources latines du Moyen Âge à l'*École des Hautes Études* et à l'*École nationale des Chartes* de Paris
- 1956-2015 Animateur de l'*Institut séculier Sainte-Catherine-de-Sienne*(groupe de Montréal)
- 1956 Secrétaire du Comité de Publication des "Classiques Canadiens"
- 1961, avr.-août Voyage au Japon en tant qu'invité de l'*Université Nationale de Kyoto* pour offrir vingt leçons sur l'histoire de la littérature médiévale
- 1961 Publication du livre *Compagnon de Dieu*, éditions du Lévrier, 1961, 365 p.
- 1963-1969 Directeur de l'*Institut d'études médiévales*
- 1964 Publication du conte *Le P'tit Train*, éditions Beauchemin, 1964, 66 p.
- 1965-1979 Membre du *Conseil des Arts du Québec*
- 1965 Publication du livre *Orose et ses idées*, Montréal, IEM / Paris, Vrin, 235 p.
- 1965, nov. - 1966, fév. Professeur invité à l'*Université Nationale du Rwanda*, à Butare
- 1967 Directeur-coordonateur du nouveau *Centre d'études des religions populaires*
- 1971 Publication de *L'historien au Moyen Âge*, éditions Vrin / Institut d'études médiévales, 1971, 301 p.
- 1971 Publication, avec Jacques Brault, d'une édition critique de *Saint-Denys Garneau, Oeuvres*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1971, 1320 p.
- 1972 Création, avec Paul Tremblay et Raphaël Pirro, de *Messe sur le monde*, à la radio de Radio-Canada
- 1972-1982 Membre de l'*Académie des Sciences morales et politiques du Québec*
- 1972-1982 Membre de la *Société Royale du Canada*
- 1973-1976 Professeur invité à la Faculté des lettres de l'*Université de Caen*, en France; il y occupa la Chaire d'études québécoises
- 1974 Parution du conte *Les Cloches*, éditions du Noroît, 1974, 70 p.
- 1980 Retraite. Professeur émérite de l'Institut d'Études médiévales
- 1980 Professeur invité au CELAT du Département d'histoire de l'*Université Laval*
- 1980-1984 Membre du Conseil provincial des dominicains du Canada
- 1980-1985 Directeur scientifique de travaux à l'*Institut québécois de recherche sur la culture*

- 1981 Publication, en collaboration avec Pietro Boglioni, de *Les pèlerinages au Québec*, Presses de l'Université Laval, 1981, 166 p.
- 1981 Publication du conte *Quelque part en Bellechasse*, éditions du Noroît, 1981, 81p.
- 1981 Publication de *Célébration des saisons*, Éditions Anne Sigier, 1981, 140 p.
- 1981 Réception de l'un des Prix du Québec: le *Prix Léon-Gérin* (Sciences de l'homme)
- 1982 Directeur scientifique à la *Fondation Lionel-Groulx*
- 1985 Publication de *Paroles à des religieuses (1950-1985)*, Fides, 1985, 254p.
- 1985-1996 Chercheur associé à la *Fondation Lionel-Groulx*
- 1986 Publication de *La religion de mon père*, éditions Bellarmin, 1986, 306 p.
- 1986 Réception de la médaille d'*Officier de l'Ordre du Canada*
- 1986 Publication du conte *Marie de Saint-Michel*, Éditions Paulines, 1986, 131 p.
- 1990 Réception d'un doctorat honorifique en théologie de l'Université de Sherbrooke
- 1991 Réception du titre de *Chevalier de l'Ordre National du Québec*
- 1994 Publication de *Le Cantique des Cantiques et son interprétation*, Éditions du Noroît, 1994, 77 p.
- 1995 Publication du livre *Amour*, éditions du Silence, 1995, 45 p.
- 1996 Réception du titre de *Grand Officier de l'Ordre national du Québec* par M. Lucien Bouchard, premier ministre du Québec
- 1997-1999 Chercheur associé au *Centre de Recherche en histoire de l'Amérique française*
- 1999 Publication de *La foi de ma mère*, éditions Bellarmin, 1999, 558 p.
- 1999-2014 Conseiller pour l'organisme «Déjeuners de la Prière» (Montréal)
- 2006 Publication, avec Marguerite Lescop, du livre *Nous les vieux. Dialogue sur la vie et ses choses entre Marguerite Lescop et Benoît Lacroix*, (conversations avec François Lescop), éditions Fides, 2006, 152 p.
- 2009 Publication de *La mer récompense le fleuve. Parcours de Benoît Lacroix*, (conversations avec Simone Saumur-Lambert et Pierrot Lambert), éditions Fides, 2009, 320 p.
- 2011, sept. Célébration de ses 70 ans d'ordination sacerdotale avec des dominicains de diverses maisons au Canada et, ensuite, à Saint-Michel de Bellechasse avec des membres de sa famille élargie
- 2012 Publication de *Que viennent les étoiles. Regards et attentes... avec Benoît Lacroix*, (conversations avec Simone Saumur-Lambert et Pierrot Lambert), éditions Fides, 2012, 290 p.
- 2014 Publication, avec Odette Bernazzani, du livre *Santé mentale, santé spirituelle. Dialogue entre une psychiatre et un théologien*, éditions Médiaspaul, 2014, 200p.
- 2015 Publication de *Rumeurs à l'aube*, (conversations avec Simone Saumur-Lambert et Pierrot Lambert), éditions Fides, 2015, 288 p.
- 2015 Publication de *Cosmos*, éditions du Silence, 2015, 40 p. (tirage limité)
- 2016, 2 mars Décès à l'Hôpital général juif de Montréal
- 2016, 10 mars Funérailles à l'église conventuelle St-Albert-le-Grand, à Montréal
- 2016, 11 mars Inhumation au cimetière des dominicains, à Saint-Hyacinthe

2. - LES TÉMOIGNAGES

Ces témoignages ont été présentés les 9 mars et 10 mars 2016, soit à l'occasion de la veillée de prière, soit dans le cadre de la célébration des funérailles. L'homélie prononcée lors des funérailles clôture l'ensemble des interventions.

Sophie Faucher

10 mars 2016

« *État stabilisé, il y a de l'horizon...* »

Cher Benoit,

Cette phrase prononcée 24 heures avant votre départ par un ami dominicain qui me donnait de vos nouvelles, je m'y suis accrochée. Non seulement j'y ai cru, mais c'est comme si votre absence était impensable. À force d'être hors du temps, je vous ai rêvé immortel et aujourd'hui, entourée de votre communauté, de vos amis et de tous ceux et celles qui se sentent orphelins, je dois me rendre à l'évidence Benoit, vous êtes bel et bien parti pour un très long voyage. Vous étiez prêt, pas nous. Le père Larochelle m'a téléphoné pour savoir si j'acceptais de témoigner au nom de la communauté artistique, des gens de théâtre qu'il aimait tant lui l'homme de lettres, le poète, au nom de l'union des Artistes. J'ai dit oui sans hésiter pour le témoignage, mais je ne parlerai au nom de personne, et je vais vous dire pourquoi. À mon entrée au Conservatoire, nous avions un formulaire à remplir nous posant la question sur nos profondes motivations à exercer ce beau et difficile métier de comédien. J'avais cité Jean Louis Barrault qui disait : « Je suis à la recherche du cœur humain, du cœur commun. »

Avec Benoit Lacroix, je n'étais pas comédienne, il n'y avait plus de théâtre. J'étais face à un cœur surdimensionné qui englobait toute l'humanité, toutes les différences. J'étais face au cœur commun. Et cet accueil, il ne le réservait pas seulement à la communauté artistique, mais bien à tous ceux qui l'approchaient. Il avait des amis de 5 à 105 ans et trouvait essentiel de préserver la jeunesse et de travailler pour elle. Son amour était inconditionnel. Le côtoyer était source de sens, d'inspiration.

Benoit Lacroix a été présent dans de nombreux moments clés de mon existence.
Le baptême de ma fille Clémentine.

Mon mariage ici même dans cette église le jour de la Saint-Dominique (cette église qu'il m'a ouverte même si mon mari était un homme divorcé !) « Il y a les lois et il y a l'amour », m'avait-il dit. Et puis les funérailles de Jean Faucher, mon père qui ne croyait à rien.

On allait à la rencontre de Benoit et on se sentait apaisé. Comme l'a magnifiquement écrit le journaliste Yves Boisvert, « C'était un fabricant de sérénité ». Benoit était essentiel, on ne pouvait s'en passer, dans le meilleur, et dans le pire. Dans la vie tout simplement.

En 2009, en plein mois de février, sur le CTMA vacancier, le gros bateau de croisière qui descendait le fleuve de Montréal à Gaspé pour célébrer les fêtes du 475^{ème} anniversaire de Gaspé, Benoit nous

faisait l'honneur de sa présence. Il était dans son élément. Heureux de voguer sur son fleuve. Tous les matins à 9 heures, je le retrouvais pour préparer ensemble la « Célébration aux skieurs » qu'il devait prononcer à la fin de la semaine face à la Baie de Gaspé. J'avais apporté avec moi des bombes de confettis pour célébrer avec lui et loin de l'effaroucher, cette finale en apothéose séduisait Benoit. Voilà qu'au troisième jour de cette aventure, face à Matane, et pas très loin de son Saint-Michel de Bellechasse natal, nous nous retrouvons coincés dans les glaces. Nous faisons venir Terry Fox, le brise-glace, qui à son tour se trouve prisonnier du fleuve incapable de nous venir en aide. Aux nouvelles, c'est la panique: « 350 passagers prisonniers des glaces ». Sur le pont, Benoit se réjouit et me dit: « C'est la meilleure chose qui pouvait arriver ! Sans cet incident, jamais vous n'auriez su qui était à bord, jamais vous ne vous seriez véritablement rencontrés. »

- Alors qu'est-ce qu'on peut faire ?, ai-je demandé.- Et bien, on attend la marée.

Sage, Sage Benoit !

Le 2 mars dernier, jour de votre départ, on nous avait prédit 20 centimètres de neige. Cet événement a dû dérégler la météo. Le ciel étant occupé à vous recevoir, nous n'avons eu droit qu'à quelques flocons de neige, qu'à une « tempête de légèreté ». Comme l'a dit Guy Mauffette, le poète : « La neige, c'est de la pluie qui s'endort en tombant. » Il neigeait tout doucement. C'était un temps en suspens !!

J'ai eu le privilège de participer à l'émission qu'Anne-Marie Dussault a consacré au Père Lacroix à Noël pour souligner ses 100 ans. On me demandait de lire des extraits de ses deux livres, parus cet automne. Tout d'abord *Cosmos*, un conte qui le fait revivre enfant et nous fait découvrir son ami, le grand chef amérindien Nicougamou dont il pleure le décès. Depuis son départ les mots de Benoit prennent un autre sens, les rôles ont changé, c'est nous à présent qui avons perdu notre grand chef, notre grand sage. Toute sa vie, il a parlé d'amour et il s'est fait aimer de tous. Et aujourd'hui, tout comme lui qui s'interrogeait à savoir où est passé son grand ami, nous pouvons dire:

*«Je te cherche par delà l'attente,
Par delà moi-même,
Et je ne sais plus tant je t'aime,
Lequel de nous deux est absent».*

Mais Benoit ne terminerai pas une célébration sans espoir. Benoit, c'était la vie, c'était l'émerveillement du quotidien.

C'était chaque jour, un autre jour. Il disait:

*« Je me réveille, je m'étire, je me lève, je prie.
Chaque jour, un autre jour.
Chaque jour, un cadeau:
cadeau de la vie, cadeau de la lumière,
cadeau de mon pays, cadeau de mes amours...
Chaque jour, une éternité à dérouler. »*

Aujourd'hui je peux vous dire cher Benoit
État un peu déstabilisé, mais il y a de l'horizon...
Merci pour tout.

Sabrina Di Matteo

Directrice du Centre étudiant Benoît-Lacroix

Le 9 mars 2016

J'ai été prise d'un trac terrible ce matin, alors que j'essayais d'embrasser l'immensité de ce que je pouvais dire. Je me suis calmée en me rappelant que Benoît aurait sûrement dit : « On fait ça simple et court. »

Cher Benoît, je t'ai connu quand tu étais un peu plus jeune : 93 ans ! Je m'en confesse, je ne t'ai pas vouvoyé longtemps. Tu étais l'ami de tous. Certaines personnes ont été tes ami(e)s intimes, certaines t'ont croisé occasionnellement, d'autres ne t'ont vu qu'à la télé ou lu dans un livre. Mais tous se sentaient proches de toi comme si tu avais été un compagnon de route depuis longtemps.

Tu aimais énormément les jeunes et les étudiants. Tu l'as écrits souvent. Je te cite : *Très tôt il m'a semblé que Dieu me demandait de leur donner ma vie, au besoin mon cœur, et le plus de temps possible.*

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Tu ne manquais pas une messe de la rentrée en septembre. Tu ne manquais pas une messe des nations – célébration interculturelle de la Semaine interculturelle de l'Université de Montréal, en février – et tu étais là, il y a un mois : debout, aucunement chancelant, pour célébrer 30 ans du Centre étudiant Benoît-Lacroix, 100 ans d'âge, et huit siècles de ton Ordre.

La jeunesse avait quelque chose à te dire ! Elle valait la peine d'être écoutée ! Je l'ai constaté en 2008, lors d'un colloque où j'intervenais pour parler de liberté dans l'Église catholique. Je me souviens de t'avoir vu, debout, en arrière de l'auditorium, dans ton charmant veston de cuir, prendre des notes dans un petit calepin. Mais qu'est-ce que je pouvais bien avoir à dire à un quasi-centenaire ? Tu voulais toujours apprendre.

Je t'ai côtoyé de plus près ces quatre dernières années, par mon travail en pastorale jeunesse, ici dans le couvent des Dominicains. Je m'en veux un peu maintenant de ne pas avoir discuté plus souvent avec toi. Tout le monde affluait vers toi, le Sage, et je n'osais pas trop te déranger. J'aurais aimé te poser des questions bien précises sur la société, l'Église, tes espérances, l'identité et la diversité... En fait, tes réponses sont déjà là, dans tes livres, tes conférences, tes émissions de radio. Tu aimais la recherche et tu nous lègues un testament immense pour que nous soyons chercheurs à notre tour. Benoît, qu'as-tu à dire à la jeunesse d'aujourd'hui ?

Tu nous dirais d'abord que la nature t'a marqué profondément. Saint-Michel-de-Bellechasse, ton fleuve, les montagnes, le cycle des saisons, le mystère du cosmos. Je crois que tu te réjouis du mouvement écologique qui est porté par énormément de jeunes. Tu es sûrement avec nous dans les résistances contre l'exploitation de notre nature québécoise. Avec nous, tu rêves que la beauté de notre pays soit au bénéfice de la contemplation de tous, et non juste au profit de quelques-uns.

Je me rappelle une discussion durant la grève étudiante de 2012. « Il faut écouter les jeunes », m'avais-tu dit. Interrogé par Le Devoir, tu avais aussi affirmé que « Tout est à repenser. Les étudiants

sont là pour nous le dire, à leur manière. » Comme beaucoup de jeunes, tu étais désillusionné par le capitalisme et tu désirais habiter la liberté, et même un certain radicalisme.

Benoît, tu nous parlerais de ta révérence devant le mystère de l'existence. Très tôt tu as eu envie des grands espaces et du voyage. Tu as décrit ta vocation religieuse comme « un goût de tout donner pour une cause plus grande que celle de ma petite existence. » Quand tu regardes les jeunes générations engagées dans les voyages humanitaires, les revendications pour le développement des pays du Sud, les droits et dignités des plus vulnérables ici, chez nous, tu dois être fier !

Tu aimais le pluralisme ethnique, religieux et culturel. Et tu savais qu'il fallait mettre du temps, de l'amour, et beaucoup de solidarité dans la diversité, afin de se construire un pays.

En 2009, dans ton livre *La mer récompense le fleuve*, tu signalais le danger des formations politiques qui encouragent un laïcisme négatif, et qui renient la religion. La population qui inclut beaucoup d'immigrants reste sensible à la dimension religieuse. Peut-être dans 50 ans, il en sera autrement, écrivais-tu, quand nous aurons fait l'essai de l'identité pratiquée dans la diversité des cultes.

J'espère que la génération montante, avec son désir d'inclure les cultures, d'accueillir les réfugiés, sa capacité de se questionner et de s'adapter pour accueillir l'autre, le prochain, incarne bien la solidarité que tu désirais voir à l'œuvre.

Benoît, quelle Église imaginais-tu pour demain ? Comment voyais-tu se déployer le spirituel et le religieux dans la société ? Je ne me rappelle pas t'avoir entendu parler de « nouvelle évangélisation ». Tu reconnaissais la critique des jeunes vis-à-vis des institutions, mais tu voyais aussi leur religiosité et leur sens du mystère, qui passait notamment par la nature et des pratiques comme la méditation. Tu parlais beaucoup de l'importance de l'art et de la beauté. Tu aimais encourager nos projets de théâtre et de musique, car tu savais que c'est aussi par ces expériences, bien plus que dans une théorie, que le mystère se dévoilait à nous... Tu prenais régulièrement des nouvelles de nos projets de théâtre et de musique. Tu disais toi-même que le Christ n'était pas que dans le tabernacle ou les églises : tu le trouvais « partout dans la rue, dans les maisons, chez les grands, chez les petits, chez les riches, chez les pauvres. » Combien de fois as-tu prêté ta parole à de jeunes documentaristes, qui étalaient comme une page vierge leur propre quête de sens, pour en faire une œuvre offerte à leurs contemporains...

En 2006, dans ton livre *Mort et survie des religions*, tu écrivais ceci : « Il nous appartient cependant d'enchaîner le passé vers l'avenir à travers le présent, privilégiant d'abord la jeunesse et les étudiants. Que vivent tout de suite l'utopie et l'espérance exagérée pour ceux qui croient encore à l'amour, aux fleurs, au printemps, aux racines ! »

Pâques approche. La nature nous rappelle chaque année la mort et la résurrection en laquelle nous croyons, tu croyais, et que tu vis. Merci pour ton testament, Benoît! Tu l'as façonné au fil de ton siècle de vie. Nous en aurions pour encore au moins un siècle à le découvrir et à lui donner vie.

C'est souvent dans les petites choses que l'on s'aperçoit de l'absence d'une personne que l'on a aimée. Benoît, je m'ennuie déjà de ne plus devoir la lumière allumée de ton bureau dans la bibliothèque du couvent. Maintenant, c'est sombre. Mais je sais que je n'ai qu'à lever les yeux au ciel pour que vienne ton étoile... et je t'écouterai, dans les rumeurs de l'aube.

Christine Cossette

Le mercredi 9 mars 2016

Chers dominicains qui êtes ici ce soir, laissez-moi d'abord vous dire que je suis touchée par la peine qui vous afflige depuis le départ de Benoît, bien consciente qu'il partageait votre quotidien tout en le rendant toujours plus joyeux par ses rires éclatants, plus rassurant par son regard de lumière, plus signifiant par la sagesse de ses propos. Déjà, des frères me disent le creux laissé par son absence. Ils me disent aussi la grâce que l'Ordre a reçue d'avoir eu un frère qui a vécu « une vie longue et belle, toute d'ouverture aux autres et pleine d'inspiration ».³

Ce soir, vous me permettez de vous parler de ce que la vie de Benoît est venue imprimer en mon être; vous dire comment sa mort m'invite à revisiter, à ma manière bien évidemment, la vie de Benoît et la mienne par la même occasion. Tout au long de notre relation, cet homme m'aura appris la vie, et dans sa mort, il continue à m'apprendre la vie.

J'ai connu Benoît alors que j'étais allée consulter les « Pères de l'Église » dans le cadre d'une recherche universitaire. Il y a de cela presque vingt ans. Agenouillée dans la bibliothèque du couvent, un peu découragée par mes recherches infructueuses, j'entendis un bruit – presque une brise légère – et je levai les yeux. Un homme au regard bleu et à la voix de velours s'adresse à moi en me disant : « Avez-vous besoin d'aide ? » Ses premiers mots pour moi me disaient déjà qui il était : un homme donné pour les autres. À ce moment-là, je me suis crue invitée dans son amitié. Plus. Je sus tout de suite que nous allions nous aimer. J'eus effectivement raison. Depuis ce matin froid du mois de novembre 1997, j'ai eu la grâce de marcher, de manger, de parler, de rire, de réfléchir avec lui. Et chaque fois, je ressortais de ces rencontres évidemment séduite, mais aussi plus heureuse, plus libre, plus grande, habitée par la conviction que le plus beau est en avant. Mais, n'ayez crainte, je sais que je n'étais pas la seule : « Tout le monde l'aimait parce qu'il aimait tout le monde ». C'est ce qu'on disait aussi de saint Dominique que Benoît affectionnait particulièrement.

Il appréciait aussi des auteurs plus contemporains, comme François Cheng dont nous partageons les livres et les lectures. Les *Cinq méditations sur la mort*⁴ de Cheng m'ont aidée à mettre en mots ce qu'aujourd'hui la mort de Benoît m'apprend et que son existence me suggère du même souffle. C'est d'abord l'urgence de réaliser sa vie en lui donnant une direction et un sens dans un projet spécifique. N'est-ce pas ce que Benoît a réussi à faire de façon merveilleuse ? « Donne ta vie pour les autres, disait-il, voilà le secret du bonheur. » Ce fut la vocation de sa vie. Tout comme saint Dominique, Benoît était toujours prêt à rendre service malgré l'usure et la fatigue à la fin de sa vie, toujours préoccupé de ceux et celles qu'il rencontrait. Au moment où notre fille Justine est allée le visiter à l'hôpital, trois jours avant sa mort, il lui a demandé : « Qu'est-ce que c'est déjà ton sujet de mémoire ? » Il s'est soucié des autres jusqu'à la fin. Il avait compris qu'une vie réussie est nécessairement une vie liée aux autres, le fruit d'un acte d'amour, d'un geste de tendresse. Dans sa grande bonté, il savait redonner la dignité à tous ceux et celles qui le rencontraient.

Ce qu'aujourd'hui la mort de Benoît m'apprend et que sa vie me suggère aussi, c'est que cette vie, il est impératif de la vivre passionnément. Qui a connu Benoît, a connu le feu! Amoureux de la vie, il a

³ Michel Gourgues, exégète du Nouveau Testament au Collège universitaire dominicain d'Ottawa.

⁴ François Cheng, *Cinq méditations sur la mort. Autrement dit sur la vie*, Albin Michel, 2013.

fait brûler des milliers de cœurs. La preuve en est que ce soir, l'église est remplie. Il a su insuffler avec force la chaleur qui fait tellement de bien. Par sa sagesse et ses connaissances, il a diffusé l'éclat de sa lumière. Par le crépitement de son sourire, il a redonné vie et beauté à tout ce qu'il touchait. Benoît, c'était le feu dans la nuit. Avec lui, la nuit n'était plus la nuit. C'était le feu dévorant qui savait faire apparaître les étoiles les plus brillantes et faire naître le jour dans une merveilleuse lumière. La moindre rencontre devenait « instant d'éternité » pour reprendre l'expression de Nietzsche puisque chaque moment en sa compagnie nous projetait dans un avenir qui recueillait du même coup le temps passé.

Enfin, ce qu'aujourd'hui la mort de Benoît m'apprend et que sa vie me suggère, c'est le désir et le bien-être de transcender sa vie dans une foi en plus grand que soi. Sans trop le laisser paraître, Benoît était un grand priant. Il plongeait, dans le silence et dans la prière, ses racines en Dieu et laissait monter en lui cette sève divine pour redonner à ceux et celles qu'il croisait un peu plus d'humanité et du coup, un peu aussi de divinité nous laissant ainsi découvrir la très belle phrase de saint Irénée : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ». Benoît a ouvert toutes grandes des portes et a forgé des voies sacrées.

Un jour, c'était à l'automne 2014, Benoît m'avait appelée de son lieu de convalescence et m'avait alors dit : « Viens me voir ». J'y suis évidemment allée et lui ai redit une phrase que je prenais plaisir à lui répéter : « Benoît, vous pouvez m'appeler jour et nuit. Vous le savez ». Ça le faisait rire.

Maintenant, Benoît, c'est moi qui vous appellerai jour et nuit, parce que je sais que vous êtes là et que vous répondrez. C'est ma foi. C'était la foi que nous partagions avec la petite Thérèse qui avait repris la phrase de saint Dominique sept siècles plus tard, comme vous l'écriviez dans votre livre sur lui : « Je vous serai plus utile et vous aiderai plus efficacement après ma mort que pendant ma vie ».

Bon voyage Benoît ! Nous nous reverrons là où le fleuve rejoint la mer, là où les étoiles brillent...un matin d'éternité.

Violaine Paradis, c.n.d.

Le 9 mars 2016

Bonsoir, merci de me donner la chance de venir partager avec vous et toutes les personnes présentes tout l'amour que Benoît nous a transmis, à moi-même et à tous les jeunes de la communauté universitaire qui fréquentent le Centre étudiant Benoît Lacroix. À vous chers frères, recevez mes plus sincères condoléances. C'est une joie de pouvoir vous partager ces mots aussi. J'ai choisi de le faire en m'adressant directement à Benoît.

Oui, c'est une joie de te dire, cher Benoît, ce que tu as été, tu es et seras toujours pour moi. Dès les premiers moments où je t'ai connu, ce qui m'a « séduit » chez toi, c'est ton ouverture, ta liberté, ta vie donnée. Un modèle inspirant pour la jeune femme que j'étais alors, en quête de sens à ma vie. Oui, un modèle et je dirais même un maître, au sens noble du terme. Ce soir, pour parler du lien qui nous unissait, j'ai pensé partager avec les personnes présentes, ce mot que tu m'as offert à l'aube de l'année 2012, année où j'ai prononcé mes premiers vœux.

« Très chère Violaine, ton message m'est allé droit au cœur. Vieux cœur, riches pensées. Ton petit mot respire un air tranquille et serein. Je ne sens pas les vagues. Tu dois être heureuse avec tout ce que tu es, tout ce que tu fais. Ta confiance devient la mienne. La lumière est plus forte que les ténèbres du monde. En attendant de te revoir, je te souhaite une année de douce compassion et de communion avec...l'univers ! Tu sais, ma prière te poursuit. Je harcèle Dieu...amitié, Benoît. »

« Tu dois être heureuse avec tout ce que tu es, ce que tu fais » C'était ça l'essentiel, qu'on soit heureux, que ça marche ! Que ça vive ! Toi qui as marché avec moi, qui m'as accompagnée dans mon cheminement vers/dans la vie religieuse, tu m'as toujours encouragée à être, à devenir celle que je suis. En me rappelant toujours que, même si je suis religieuse, je n'oublie pas que je suis une femme ! Benoît, tu es un père spirituel pour moi. Par ton amour, ta présence, le don de ta vie, tu m'as donné la vie, tu as veillé et veilleras toujours sur ma croissance humaine et spirituelle. À ton contact, j'ai découvert que le sens de ma vie c'est de la donner aux autres. « Keep moving Violaine ! Sois vivante, sois toi-même ! » Je me souviendrai toujours quand je suis partie au Cameroun en 2007, tu m'as dis : c'est beau Violaine, tu vas donner six mois de ta vie aux enfants du Cameroun. Tu m'as même écrit alors que j'étais là-bas, tu me suivais, ta prière « me poursuivait ».

Toi, l'homme et l'ami fidèle, tu savais te faire proche tout en étant discret. Je te remercie pour la confiance que tu me témoignais, tu étais, tu es confiant en celle que je suis et deviens. Fidèle à toi-même, droit, tu m'invites à cette fidélité, cette lucidité, à rire de moi-même aussi...C'est vrai que tu te laissais taquiner alors ça valait sûrement pour les blagues que tu te faisais à toi-même.

Benoît, homme fidèle, donné aux familles, les tiennes : biologique et religieuse : l'Ordre des frères prêcheurs, les miennes : biologique et religieuse : la Congrégation de Notre-Dame, la grande famille Église, la grande famille humaine. Un homme donné à l'univers...à Dieu. Parlant de familiarité, nous avons une amie en commun, la petite Thérèse. Thérèse aime les artistes et les artistes aiment Thérèse. Comme elle, tu aimes ceux-elles qui, par leur art, donne saveur, goût, couleurs, musicalité à la vie...Toi, le poète du Cosmos, de Dieu. Tu nous as toujours suivis, soutenus, l'équipe du Cebel et les jeunes de la troupe dans nos réalisations artistiques. Fier et fidèle, tu étais toujours là, présent. Merci!

Benoît, l'homme de l'univers, « rassuré » par la terre, dont la foi était plantée dans la terre, attentif aux saisons...Tu m'as éveillée au don de la contemplation. Être à l'écoute de la réalité des éléments, des personnes, du cœur du monde, du cœur de Dieu... Homme de silence et de parole, l'un ne va pas sans l'autre. En équilibre sur le temps, le défiant, le mirant, l'amusant. Le matin, à l'étude et la prière en solitaire, l'après-midi, pour les autres. Je crois que vers la fin, c'était toute la journée donnée aux autres! Au cœur de cet équilibre, la marche quotidienne, oraison dans la nature beau temps, mauvais temps.

Benoît, homme de communion, de visitation, donné aux souffrances des autres, qui se fait proche...qui remet debout. Benoît et ton don d'être au présent, un présent tendu vers l'avenir...Benoît maintenant debout, dans la lumière de la résurrection. Homme vivant, présent à la vie, présent de vie... Merci pour le témoignage de ton amour livré, offert, qui donne vie. Merci Benoît, keep moving !

Violaine qui t'aime

Guy Lapointe, o.p.

Le 9 mars 2016

Benoît Lacroix, un frère dominicain. On l'a dit et répété depuis l'annonce de son décès, le Père Lacroix a poursuivi, toute sa vie, une longue et profonde conversation avec le monde et avec l'Évangile. Une conversation commencée et enracinée dans sa terre natale près du fleuve. Il l'a écrit et il le disait souvent, je serai toujours un enfant de la ferme.

Il y a quelques semaines, je déjeunais avec lui et il me disait que, souvent, il sentait le fleuve couler en lui. C'est son enracinement dans la terre de St-Michel-de-Bellechasse qui lui permettait, dans ses interventions, d'ouvrir le fleuve aux personnes et aux groupes qu'il rencontrait. Un traceur de chemin, a-t-on écrit. Un homme ouvert, un penseur libre. Ce qui lui permettait d'aller au fond des choses et d'inviter les personnes et les groupes rencontrés d'aller toujours plus loin. Même à 100 ans, il n'était pas vieux...

Un croyant immense, un homme de foi. Il a ouvert l'avenir à bien des personnes qui, à son contact, retrouvaient un sens à leur vie, un meilleur goût de la vie. Chaque rencontre permettait à la personne, qu'elle soit croyante ou non, d'en ressortir plus éclairée et avec un regard plus profond sur la vie. Une vision large de la religion et de la foi. Pour lui, l'Évangile était une ouverture et, d'une certaine façon, il se faufilait à travers la vie.

Le Père Lacroix était plein d'humanité comme l'est l'Évangile. Il était capable de prendre des distances par rapport à l'institution d'Église, mais on sentait, en même temps un profond respect. Lors d'un déjeuner de la prière au cours de laquelle on célébrait ses 75 ans, il avait dit ceci : « J'aime l'Église. Pas n'importe laquelle, pas nécessairement celle décrite par les journaux écrits et télévisés... pas seulement l'Église du pape ou des théologiens... en un mot, j'aime l'Église globale, totale universelle divine et humaine... Cette Église – et je ne veux pas séparer ce que Dieu a uni – c'est ma vie ». Il souhaitait que l'Évangile nous ouvre vraiment à une large dimension d'accueil de la vie.

Ses recherches comme médiéviste, de même que son regard sur sa mère et son père l'ont aidé à mieux saisir le sens de la religion populaire. C'est ce qui lui a permis de réfléchir et de publier. *La religion de mon père et la foi de ma mère*. Deux livres marquants.

Même si tous les frères dominicains l'appelaient le Père Lacroix, c'était d'abord un frère manifestant un accueil inconditionnel, mais, en même temps, un accueil qui ne s'imposait pas. Un homme taquin et qui aimait se faire taquiner quand on était autour de la table. Un homme simple qui parlait souvent avec humour de ses recherches intellectuelles. Ce n'était pas l'homme pour faire montre de ses connaissances et de son travail intellectuel.

On sentait chez lui une fraternité saine avec, souvent, de superbes paroles de sagesse. Un homme humble qui cherchait, lors de moments difficiles, à détendre l'atmosphère. Il ne jouait pas un personnage. Pour marquer ses cent ans, il a tenu à célébrer avec ses frères, puis se rendre, le jour même, dans sa terre natale. Cette façon dit bien l'enracinement de ce frère. En somme, un homme heureux, capable de rendre les autres heureux.

Une vie dominicaine bien remplie. Même avec ses 100 ans, il était toujours présent à la vie liturgique de la communauté dominicaine. Il a écrit que les rites le fascinaient, l'eucharistie surtout. Il aimait présider l'eucharistie à la communauté chrétienne de St-Albert et de faire des homélies plutôt brèves, mais qui ne manquaient jamais de profondeur et même d'humour. Il a souvent répété et écrit qu'il aimait la prière et les frères en bénéficiaient. Une vie dominicaine, une présence de qualité mais, sommes toute, discrète.

En mai 2014, lors d'une rencontre dominicaine, on avait demandé à Benoît de prendre la parole. Il nous énuméra avec son humour à lui, tous les changements dont il avait été témoin dans sa vie dominicaine, et il y en avait pas mal. Mais le plus important, c'était ce qui n'avait pas changé : Dieu notre Père qui est amour et qui se donne à nous, - Jésus qui se fait l'un de nous pour nous sauver - l'Esprit qui nous anime toujours - puis Marie notre mère attentive à chacun de nous - et Dominique dont la mission n'a pas changé. Le tout était improvisé avec quelques mots d'aide-mémoire. Oui, Benoît un homme libre et audacieux.

Dans son dernier livre *Rumeurs à l'aube*, il écrit une superbe page où il parle de sa relation avec le Fr. Michel, un frère coopérateur décédé, qui le conduisait presque tous les jours en voiture. Il écrit : « Nous avons beaucoup causé durant nos multiples trajets. Une question revenait souvent : Qu'est-ce qui va se passer de l'autre bord, au ciel? Qu'est-ce qu'on va faire pour passer le temps? Invariablement je lui répondais ; ça ne sera pas comme ici, frère Michel, ça va être sûrement autrement... (p.150).

Une vie humaine bien remplie qui s'ouvre sur l'éternité. La communauté dominicaine de St-Albert ne sera plus jamais la même. Sa présence aura désormais une dimension d'absence. Benoît, tu nous manqueras beaucoup, mais tu ne seras jamais loin. Tu nous ouvres, comme tu le disais souvent, à une vie plus large, tel le fleuve qui se jette dans l'océan. Repose en paix !

Guy Laperrière

Le 10 mars 2016

Cher Père Lacroix, nous l'avons tant aimé! Et penser que je parle de lui de cet ambon où lui-même nous a si souvent adressé la parole, sa parole de foi et d'espérance, lors des célébrations de la communauté chrétienne de Saint-Albert le Grand ! Je voudrais parler au nom des dizaines et des dizaines de personnes, ici présentes (ou absentes) qui l'ont aimé, ont profité de son inspiration, de sa parole, de ses écrits, de ses conseils.

On ne peut les nommer toutes, mais nous pensons au moins aux membres de sa famille, de son Troisième Rang de Saint-Michel de Bellechasse, à son collège de Sainte-Anne de La Pocatière. On pense aussi beaucoup à ses confrères dominicains et à l'ordre qu'il a tant aimé, témoin son livre sur saint Dominique, au titre si pertinent : *Saint Dominique : au cœur d'une chrétienté en crise* (2006).

On pense à tous ceux et celles qu'il a soutenus dans son ministère : les baptêmes, les mariages, les funérailles, qu'il célébrait avec la même attention à tous, dans des textes denses, réfléchis, personnalisés, comme ceux d'ailleurs qu'il rédigeait pour chaque célébration dominicale qu'il présidait. Et on pourrait dire la même chose des retraites qu'il prêchait, avec une prédilection particulière pour les religieuses, car, chacun le sait, il avait avec les femmes une relation qui dépassait de loin ce que tous les huit mars réunis peuvent célébrer...

C'était à la fois un homme discret et un homme public. Rappelons ses éditoriaux de Noël et de Pâques, qui revenaient avec la régularité des saisons et où il avait l'art de marier les cycles de la nature avec les proverbes chinois et les plus belles pages de l'Évangile. Et puisque nous en sommes au *Devoir*, comment ne pas mentionner Josée Blanchette, qui nous tenait au courant de tous les bons films qu'il allait voir, à commencer par ceux de Bernard Émond... Et ces « Rendez-vous pour l'âme », avec Bernard Ouimet, à Radio VM, qu'il s'entêtait à appeler Radio Ville-Marie.

Un couple a eu l'audace d'aller l'interviewer, sur sa vie, ses croyances, sa vision du monde : j'ai nommé Pierrot Lambert et Simone Saumur-Lambert. Cela nous a valu non pas un, non pas deux, mais bien trois livres de témoignages et d'échanges, aux titres encore là si évocateurs : *La mer récompense le fleuve* (2009), *Que viennent les étoiles!*(2012) et *Rumeurs à l'aube* (2015), d'après moi, peut-être le plus beau, parce qu'il s'y exprime en petites capsules ciselées comme de l'or fin.

D'autres parleront après moi, heureusement, de ses liens privilégiés avec les artistes, avec les jeunes. Il faudrait aussi parler de ses premières amours, de Thérèse de Lisieux. Je vais me permettre d'évoquer quelques souvenirs personnels, que d'autres pourront partager. J'ai connu Benoît Lacroix dans cette maison, comme père dominicain et professeur à l'Institut d'études médiévales, où il travaillait depuis 1945. En 1960, les dominicains ont ouvert ce monastère de Saint-Albert le Grand et y ont installé leur studentat de philosophie. C'est là qu'en 1962 ou 1963, j'ai suivi son cours de méthodologie, donné à la fois aux étudiants d'études médiévales et aux étudiants dominicains, en ces lieux mêmes.

Pouvez-vous imaginer un cours de méthodologie donné par le père Lacroix? Oui, bien sûr, on apprenait la recherche en bibliothèque, l'importance des sources, manuscrites, orales, imprimées,

iconographiques, avec toute la technique des notes et références, le beau style et que sais-je ? Mais c'était surtout la manière qui était impressionnante. Tout cela était livré avec humour, avec simplicité, avec finesse.

Ensuite, je l'ai connu comme directeur de l'Institut d'études médiévales. Ah! quel directeur ! Il l'a été de 1963 à 1969. Un directeur pas comme les autres. Son successeur – il me l'a témoigné – a dû prendre des semaines à mettre de l'ordre dans la paperasse administrative que, après l'avoir lue mais sans y avoir répondu, Benoît Lacroix glissait discrètement dans son tiroir... Mais alors, l'attention aux personnes ! Le recrutement du corps professoral lui tenait à cœur : des professeurs compétents, d'horizons divers, de plusieurs disciplines : philosophie, histoire, paléographie, musique, histoire de l'art, et j'en passe, sur plusieurs périodes, de l'Antiquité – je me souviens d'un cours avec Jacques Brault, son grand ami poète, sur *Le Banquet* de Platon – à la Renaissance, avec l'historien Claude Sutto. Parlant de professeurs, il y avait aussi ses confrères dominicains. Comment ne pas évoquer ce bon père De Durand, qu'il a tant taquiné que les murs du couvent en tremblent encore! Benoît était tout un joueur de tours. Allez lire ses *Dits et gestes* (1995), compilés par Giselle Huot, et vous en verrez bien d'autres!

Et les étudiants ! Combien se sont confiés à lui, toujours assurés d'être écoutés, épaulés, encouragés. Enfin, le personnel de soutien, ses secrétaires. Il faudrait les nommer toutes : celle qui régnait lors de mon passage s'appelait Lise Gauthier (1962-1969).

Par la suite, il me demande d'être son assistant de recherche, à l'Université Laval, où je vais fouiller les archives de folklore et les vieux volumes de l'antique bibliothèque du Séminaire de Québec, pour y dénicher tout ce qui touche la religion populaire : j'étais comme son espion dans la citadelle de Québec. Ah, la religion populaire ! Dix, quinze ans de bulletins, de colloques, avec tous ses amis, en particulier Pietro Boglioni, de regrettée mémoire, et tant d'autres... Cela se termina à l'IQRC (Institut québécois de recherche sur la culture), où l'appela un autre de ses grands amis aujourd'hui disparu, Fernand Dumont.

Beaucoup d'autres ont travaillé avec lui. Je me permets de mentionner un de ses grands rêves : l'édition critique. Les œuvres de Saint-Denys Garneau, dont il a connu la famille. Et l'édition critique de Lionel Groulx, avec une fidèle collaboratrice, Giselle Huot, qu'il a tant taquinée qu'elle en rajeunit chaque jour depuis quarante ans!

Je ne peux naturellement nommer tous ses amis, mais comment oublier l'un des plus chers, puisqu'il ouvre à la fois sur le monde juif et sur le monde des arts, Louis Muhlstock ! C'est sur cette amitié que je voudrais terminer. Benoît Lacroix la décrit dans une page dense de son dernier livre, *Rumeurs à l'aube*. Je me permets de tricher. Je vais commencer par citer Benoît Lacroix, puis, empruntant le sourire malicieux, taquin, mais toujours si aimable qui était le sien, je vais glisser, et remplacer les mots Louis et Muhlstock par Benoît et Lacroix (Giselle Huot, encore elle, ne me pardonnerait pas de ne pas donner la référence : c'est à la page 241!).

« Cher et toujours cher Muhlstock ! »

Grand peintre et dessinateur, Louis Muhlstock décède à Montréal le 26 août 2001 à l'âge de 97 ans.

Polonais, juif, le réfugié Louis vit d'abord dans une extrême pauvreté. [...]

Causeur sans pareil, il écoute, il répond, il épilogue, il ne s'impose pas. Quand il parle des femmes, [...], quand il s'enflamme à réciter tel ou tel poème, Lacroix est toujours le même : amical, généreux, humain, spiritualiste et surtout fidèle.

Un jour il me dit : « Je ne mourrai pas. Je serai vivant aussi longtemps qu'on pensera à moi. »

Non! Benoît n'est pas mort. Il [nous] l'a promis.

Nous pensons à lui. Si souvent. Presque tous les jours. »

Fr. André Descôteaux, o.p.
Prieur provincial

Une confiance. Ce texte de l'Évangile que je viens de lire (Mt 13,31-32) a été choisi à partir d'un magnifique message reçu de Sr Julie Lasnier, prieure des moniales dominicaines de Shawinigan. Je l'invite à nous le partager.

Réflexion de soeur Julie Lasnier, o.p.

*Un grand arbre s'est écroulé dans votre jardin.
Il portait dans ses branches
une multitude d'oiseaux de toutes espèces
qui vous entouraient de leurs chants.
Le soleil jouait à travers son feuillage
et la lumière se laissait apprivoiser.
La fraîcheur qu'il vous apportait restera sur vous
et son souffle nouveau vous rejoindra de plus loin encore.
Mais aujourd'hui l'arbre est là étendu sur le sol.
Les nuages et les vents se sont réunis
pour lui tisser un linceul et couvrir sa mort de douceur paternelle...*

Merci, soeur Julie ! Le père Lacroix était, en effet, un géant, un homme d'exception, un grand arbre. Un grand arbre dont la cime n'a cessé de nous élever vers le beau, le vrai, le bien, vers le Très-Haut. Enraciné dans sa terre de Bellechasse arrosée par le grand fleuve. Enraciné depuis ses vingt ans dans le terreau dominicain où il dit avoir découvert non seulement la grandeur et l'importance du service de l'intelligence dans l'Église et la société, mais également le visage du Christ miséricordieux. Un arbre qui, durant toute sa vie, n'a cessé d'étendre son réseau de racines pour rester proche de ce qui se pensait et se créait dans notre monde et notre Église. Il fallait le voir, tôt le matin, dans notre bibliothèque, éplucher les revues, lire les articles et les recensions des ouvrages les plus récents.

Oui, un arbre élancé à la vaste ramure. Ses branches, comme chez les plus beaux feuillus, ont poussé dans toutes les directions. Les témoignages que nous venons d'entendre nous l'ont rappelé: l'histoire, le Moyen-Âge, les religions populaires du Québec, la littérature, la quête spirituelle sous toutes ses formes, le monde des communications, et j'en passe. Il y a moins d'un mois, il était venu me voir avec son dernier ouvrage écrit en collaboration sur les nombres, oui, les nombres, les chiffres 1, 2, 3, 4. C'était le père Lacroix toujours surprenant. Le mot « impossible » n'existait pas pour lui.

Cet arbre, comme tout arbre, savait capter la lumière, si faible fût-elle, et s'en nourrir pour ensuite la refléter afin de nous éclairer, nous guider, nous la faire aimer. Combien sont venus « faire leurs nids » dans ses branches ? Et c'est ici que nous rejoignons la toute petite parabole de Jésus qui compare le Royaume de Dieu à un grand arbre où les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids. En parlant ainsi, Jésus évoquait pour ses auditeurs cette image très ancienne du grand cèdre, proposée par les prophètes d'autrefois, Ézéchiël, Daniel, où tous et toutes, quelles que soient leurs origines, trouvaient leur place dans le Royaume de Dieu à venir.

Tous les oiseaux quelles que soient leurs couleurs, leur taille, leur espèce avaient leur place chez lui. Tous étaient accueillis par le père Lacroix: riches, moins riches, pauvres; hommes, femmes, même si, comme il se plaisait à le dire, il avait un petit faible pour ces dernières; jeunes, gens âgés; croyants, incroyants, agnostiques. Détenir un diplôme n'était pas un critère. S'il donnait des conférences à l'Université de Montréal dans le cadre des Belles soirées, il pouvait aussi prendre son baluchon et aller parler à des personnes âgées avec son amie Jeannine Suto. Un jour, je ne pouvais présider les funérailles de la mère d'amis. À qui ai-je demandé de le faire ? Devinez. On sait, il n'était pas occupé ! Samedi dernier, un jeune membre de ma famille m'a demandé de prier pour un de ses grands amis dont la conjointe s'était suicidée. À qui ai-je pensé ? Combien de personnes désespérées ont frappé à la porte du père Lacroix et il leur a ouvert ? Combien de personnes a-t-il accompagnées pour le grand passage ? Il est mort comme il a vécu : donné, en tenue de service. Je me suis souvent demandé quelle pouvait être la prière de cet homme, de ce prêtre, à qui tant de personnes venaient se confier ! Ceci restera pour toujours entre lui et Dieu.

« La Parole s'est faite chair ! » Ce verset central du grand début de l'Évangile de Jean était un autre de ses textes bibliques favoris. « La Parole s'est faite chair ! » Eh bien, moi je dirais que la Parole de Dieu, sa Parole de miséricorde, sa Parole d'amour s'est faite chair en lui! Il a donné corps, dans sa vie, à ce grand rêve de Dieu repris par Jésus: « Je suis venu rassembler, dans l'amour, les enfants de Dieu dispersés ». Pas de limites. Pas de frontières. Et comme Jésus, il n'acceptait pas que l'on restreigne l'accès aux seuls bien-pensants. D'ailleurs dans l'Évangile les paroles les plus dures de Jésus sont prononcées contre ceux qui veulent empêcher une femme de mauvaise vie de baigner ses pieds de ses larmes ou qui se scandalisent de le voir partager la table des publicains, ces fonctionnaires spécialistes, à l'époque, des enveloppes brunes.

Il en était ainsi, me semble-t-il, parce que sa principale racine était ancrée profondément en celui que l'on nomme Dieu à défaut de trouver un autre nom. Il était profondément croyant, croyant en ce Dieu Amour, comme nous l'avons entendu.«L'amour est de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui, et surtout, il n'y a pas de crainte dans l'amour. Le parfait amour chasse la crainte». Et c'est ainsi que la sève de l'amour nourrissait le grand arbre que fut le P. Lacroix. Elle nourrissait jusqu'au plus petit rameau. Ainsi a-t-il été profondément humain, et toujours plus humain! L'homme de l'ouverture! L'homme de l'universel !

Vous aurez sans doute remarqué que la petite parabole de Jésus ne parle pas que du grand arbre. Elle met de l'avant la disproportion entre la petitesse de la semence et la grandeur de l'arbre.C'est une des règles du Royaume. Ce qui est petit, simple, fragile peut surprendre et produire même un grand arbre. Dans la parabole qui suit immédiatement celle-ci, Jésus dit qu'il suffit d'un tout petit peu de levain pour faire lever toute la pâte.

Nous retrouvons ici le père Lacroix qui n'a cessé de parler de la grandeur du quotidien, de la puissance des petits gestes, de toutes ces petites semences lancées ici et là, même étendre son linge sur la corde. Tout peut être expression de l'amour. Il me semble que, quelle que soit notre croyance, si nous voulons être fidèles à l'esprit du P. Lacroix, il faut croire à la puissance, à la force de l'amour. Dans les ténèbres les plus épaisses, toujours essayer d'apercevoir une lumière, si faible soit-elle. Au cœur de toute vie, un appel à aimer et à se donner. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner

sa vie pour ceux que l'on aime », répétait-il souvent. Ne jamais désespérer de l'autre car, comme il le disait encore, « nous sommes toujours plus grands que nos actes ».

Comment un tel arbre peut-il disparaître ? L'image de son ensevelissement sous la neige est certes belle, mais tout est-il fini avec sa mort ? Vous savez comme moi qu'il ne pouvait se résoudre à ce que l'amour et la lumière soient engloutis pour toujours dans les ténèbres de la mort. Lui, qui nous rappelait qu'il avait étudié les grandes traditions spirituelles, il avait surtout rencontré sur son chemin, Jésus, le Christ qui a vécu sa mort et l'a vaincue. Comme une semence, il a été jeté en terre et le troisième jour, il est ressuscité ! Laissant ainsi le dernier mot non pas à la mort, mais à l'amour, à la vie, à la lumière et la liberté. Le père Lacroix s'est endormi dans cette espérance en remettant sa vie à son fidèle compagnon de route, son ami, son frère, le Ressuscité et à son Dieu.

Comme un grand arbre, le père Lacroix a donné beaucoup de beaux fruits, pleins de saveurs, pleins du goût de la vie et de l'amour. Recueillons-en les semences qui s'y cachent pour que nous aussi devenions, à notre manière, de beaux et grands arbres où les oiseaux du ciel peuvent venir faire leur nid.

« À l'horizon, toujours l'essentiel de la vie : aimer, être aimé, faire aimer l'amour, donner, prier pour... »

Amen.

Extrait d'une prière de Charles de Foucauld

trouvée dans son agenda

*« Mon Père, je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira (...).
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,
pourvu que ta volonté se fasse en moi. »*